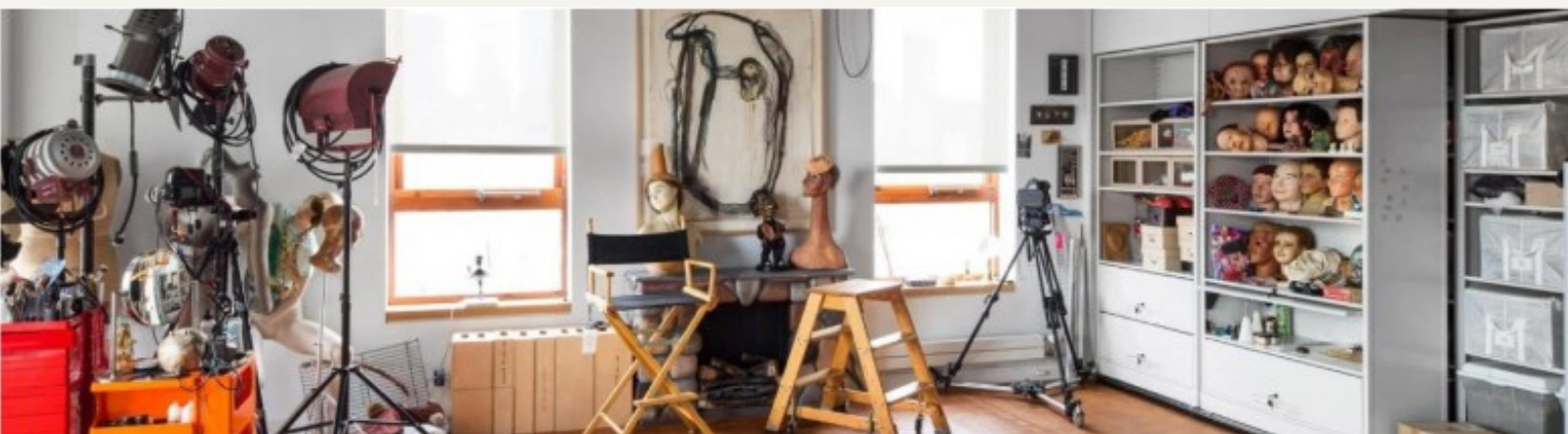


**& DAPHNÉ BIIGA NWANAK  
BAUDOIN WOHL**

# **LES ARTISTES QU'ON MERITE**



**CRÉATION À L'AUTOMNE 2026**

# ÉQUIPE

## **Conception, mise en scène, texte et musique**

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl

## **Œuvre(s)**

Léonard Martin

## **Dramaturgie, assistantat à la mise en scène**

Linda Souakria

## **Scénographie**

Florent Jacob

## **Avec**

Daphné Biiga Nwanak - Jonathan Capdevielle - Camille Grillères  
- Émile-Samory Fofana - Esteban Appesseche - Baudouin Woehl

## **Création son**

Foucalt de Malet

## **Création lumières**

César Godefroy

## **Régie plateau et régie générale**

Léa Bonhomme et Clémence Roudil

## **Régie vidéo**

(en cours)

## **Administrateur de production**

Florian Campos

# PRODUCTION

## Production

Palabres Palabres ;

## Coproduction

T2G – CDN de Gennevilliers; La Comédie – CDN de Reims; La Comédie -  
CDN de Caen; Le Jeune Théâtre National; La FIPAM; La Fileuse – Friche  
artistique de Reims;  
(En cours)

## Soutien

Le CDN d'Orléans; La HEAR (Haute Ecole des Arts du Rhin); Le Studio-  
Théâtre de Vitry; La Villa Kujoyama (Institut Français à Kyoto); Les  
Ateliers Médicis x Campus Francophone de la Seine Saint Denis;

## CALENDRIER PRÉVISIONNEL

### Saison 2024-2025

Résidence de recherche à La Fileuse (Reims) et au Studio-Théâtre (Vitry)

### Du 12 au 26 janvier 2026

Répétitions - T2G Gennevilliers

### Du 20 au 24 avril 2026

Répétitions au T2G-Gennevilliers

### Du 18 au 29 mai 2026

Répétitions et sortie de résidence à La Comédie, CDN de Reims

### Juin - Octobre 2026

Résidence à la Villa Kujoyama, Kyoto (Japon) - Institut Français

### Du 20 au 30 octobre 2026

Répétitions (lieu en discussion)

### Du 1er au 9 décembre 2026

Répétitions au T2G-Gennevilliers

### 10 - 15 Décembre 2026

Création au T2G - Gennvilliers (5 représentations)

### Février 2027

Tournée à la Comédie de Caen (en discussion)

### Du 23 au 26 mars 2027

Tournée à la Comédie de Reims

### Du 29 mars au 1er avril 2027

Tournée au CDNO - Orléans

## RÉSUMÉ

**LES ARTISTES QU'ON MÉRITE**, CRÉATION 2026, EST UNE LIBRE ADAPTATION DES “VIES DES MEILLEURS PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES” DE GIORGIO VASARI (1550). À L'HEURE OÙ FERMENT DES ÉCOLES D'ART, OÙ PROLIFÈRENT LES IMAGES GÉNÉRÉES PAR INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET OÙ VACILLEN LES CADRES DE LA REPRÉSENTATION, LA PIÈCE IMAGINE UN DISPOSITIF DE FICTION À LA FOIS SIMPLE ET RADICAL : UN PURGATOIRE OÙ SE RETROUVENT DES ARTISTES DE DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

À LA SUITE D'UN ACCIDENT DE VOITURE, SERGE, PROFESSEUR DE DESSIN DÉSABUSÉ ET ANTIPATHIQUE, ARRIVE DANS CE LIEU INDÉCIS, OSCILLANT ENTRE SALLE D'ATTENTE ET ATELIER D'UNE ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. IL Y RENCONTRE UNE SCULPTRICE DE LA RENAISSANCE PRÉSENTE DEPUIS CINQ CENTS ANS, UN JEUNE ARTISTE MORT TROP TÔT, UN MODÈLE ET UN MUSICIEN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE — TOUTES ET TOUS CONTRAINT·ES DE COHABITER AVANT, PEUT-ÊTRE, D'ÊTRE LIBÉRÉ·ES. ADVIENT ALORS UNE RENCONTRE QUI N'AURAIT, SINON, JAMAIS EU LIEU : CELLE D'ARTISTES ISSUS DE PÉRIODES DIFFÉRENTES, AYANT LAISSÉ — OU NON — UNE TRACE DANS L'HISTOIRE DE L'ART. SERGE, PROPERZIA, ÉMILIE ET LE MODÈLE SE RETROUVENT À ATTENDRE, PARTAGEANT LEURS SAVOIRS PRATIQUES ET TECHNIQUES, MAIS AUSSI LEURS MANIÈRES DE REGARDER ET DE NOMMER LE MONDE. CETTE SITUATION DEVIENT LE LIEU D'UNE INTERROGATION COLLECTIVE : QUELLE EST LA PLACE DE L'ART FACE AUX TRANSFORMATIONS CONTEMPORAINES DE L'IMAGE ? QUE RESTE-T-IL DU POUVOIR TRANSFORMATEUR DE L'ART AUJOURD'HUI ? **LES ARTISTES QU'ON MÉRITE** MET AINSI EN JEU LE LIEN ENTRE LES VIES ET LES ŒUVRES, ET POSE UNE QUESTION STRUCTURANTE : DE QUEL·LES ARTISTES ET DE QUELLES REPRÉSENTATIONS AVONS-NOUS BESOIN AUJOURD'HUI ?

## NOTE D'INTENTION

Fidèles au travail de recherche de notre duo, qui consiste à adapter pour la scène des textes théoriques majeurs, *Les artistes qu'on mérite* s'inspire des *Vies* de Giorgio Vasari, considéré comme le tout premier livre d'histoire de l'art. Ce texte, entièrement consacré à la Renaissance, nous a fascinés car Vasari choisit d'y raconter les vies des artistes pour expliquer leurs œuvres. Déceptions amoureuses, paniers de courses, insomnies ou rivalités artistiques deviennent la raison d'être des chefs-d'œuvre de Raphaël, Michel-Ange ou Cimabué. Vasari raconte les œuvres à partir des vies, et s'autorise à inventer, écrivant dans l'idée qu'une grande époque s'achève et qu'un temps d'obscurantisme revient : il faut sauver les vies des artistes qui ont donné grandeur à son temps. Ce geste nous frappe parce qu'il résonne violemment aujourd'hui : notre rapport aux images est bouleversé par les intelligences artificielles, la place des artistes est fragilisée, et les débats post-#MeToo obligent à regarder autrement ce que l'art permet, distanciation critique ou justification.

Et surtout, cette idée troublante : Vasari lui-même a inventé certain.e.s des artistes de son ouvrage, comme s'il avait fallu peupler son époque des figures dont elle aurait besoin. Dès lors, quelles sont les vies qui nous manquent aujourd'hui ? De quel.les artistes et de quelles représentations avons-nous besoin pour redonner de la grandeur à notre époque ?

Pour rendre sensibles ces questions, il nous a fallu imaginer un dispositif scénique capable de matérialiser un moment de suspension, un espace où ces interrogations puissent être pleinement déployées. C'est ainsi qu'est née l'idée du Purgatoire. Pris au pied de la lettre, le Purgatoire est un lieu de purification, une étape durant laquelle les âmes expient les conséquences de leurs actes. Dans notre lecture, il devient un espace radicalement autre – une hétérotopie où se rejouent les règles du temps – tout en étant étrangement familier : une salle d'attente. Un lieu commun où se croisent des personnes qui, ailleurs, n'auraient jamais eu l'occasion de se rencontrer.

Mais ce lieu est aussi celui de l'atelier d'artiste, espace en propre où le rapport à l'image se distingue radicalement de celui que nous entretenons aujourd'hui dans notre quotidien saturé de flux visuels.

*Les artistes qu'on mérite* propose ainsi l'hypothèse d'un moment où les artistes sont soumis au jugement. Mis sur la sellette, ils doivent faire face à leurs actions, à ce qu'ils ont accompli, à ce qui n'a pas eu lieu. Jusqu'à quel point leurs vies et leurs œuvres sont-elles intriquées ? Confronté.e.s les un.e.s aux autres, ils et elles ont l'occasion de ne plus rester enfermé.e.s dans leur époque, et de traverser des questionnements qui excèdent leur contexte historique.

La pièce se construit à partir d'une fiction mettant en scène des figures d'artistes, dont certaines – comme Properzia de Rossi, seule femme présente dans l'ouvrage initial de Giorgio Vasari – sont issues de l'Histoire de l'art. Cette fiction est nourrie d'incursions documentaires, par le biais d'un dispositif vidéo et sonore qui permet de tisser une dramaturgie reliant les parcours artistiques des interprètes – Émile-Samory Fofana, Jonathan Capdevielle, Camille Grillères – aux personnages qu'ils incarnent.

Ce qui nous intéresse au cœur de cette recherche, c'est le nœud qui relie, de façon indissociable, les artistes, leurs vies et leurs créations. Monter une pièce aujourd'hui, à un moment où notre rapport aux images est profondément reconfiguré, où les représentations des personnes minorisées demeurent insuffisantes, et où les réflexions post-#MeToo interrogent sans cesse ce que l'art autorise, nous oblige à inventer des formes capables d'accueillir ces tensions. La fiction du Purgatoire nous offre cette situation.

Elle permet de faire coexister des artistes de différentes périodes, de rendre sensibles des écarts de valeurs, de langages et de pratiques, et de faire émerger, sans didactisme, des questions concrètes : qu'est-ce qu'une vie d'artiste engage ? qu'est-ce qui se transmet ? qu'est-ce qui s'efface ? comment juger sans réduire ? que signifie "réussir" ou "rater" – une œuvre, une vie, une relation, une époque ?

À travers la trajectoire de Serge, personnage volontairement ambivalent, la pièce observe autant ce que notre époque critique de la figure de l'artiste – abus, rapports de pouvoir, mythologies de l'exception – que ce qu'elle ne peut pas se permettre de perdre : la capacité des œuvres à transformer notre perception, à nous aider à tenir, à déplacer l'imaginaire commun. Le frottement entre fiction et matière documentaire prolonge ainsi la question vasarienne : si les vies orientent notre accès aux œuvres, que devient cette méthode lorsqu'elle se déploie au théâtre, avec des artistes présents, en temps réel, devant nous ?



**LA MÊLÉE – LÉONARD MARTIN, BIENNALE DE LYON ( 2019 )**

Cette sculpture de Léonard, avec qui nous collaborerons, opère comme d'autres de ses œuvres un rapprochement entre les peintures de la Renaissance - ici Paolo Uccello, et différentes traditions de représentations populaires italiennes.

Crédit : Blaise Adilon

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

En abordant ce projet et la question de la place de l'art dans nos vies, il nous est apparu très tôt que l'espace scénique devait rendre visible, de manière concrète, ce lieu de pensée et de transmission qu'est l'atelier d'artiste. Nous avons ainsi imaginé un Purgatoire volontairement dépourvu de tout imaginaire de « l'au-delà ». Il se présente comme un espace neutre, presque administratif, évoquant tour à tour une salle d'attente, un bureau ou une école désaffectée. Ce choix permet de déjouer toute lecture religieuse ou morale pour faire du Purgatoire un dispositif théâtral : un espace commun d'attente, qui glisse progressivement vers un atelier d'artiste.

Par de simples déplacements et changements de fonctions des objets, une bascule s'opère : une table basse devient l'estrade du modèle, les chaises se disposent autour, et un cours de modèle vivant surgit. Cette transformation est essentielle. Elle rend immédiatement lisible ce qu'est un atelier : un lieu où l'on observe un corps, où des dessins apparaissent, où un espace ordinaire devient un lieu de regard partagé et de transmission. Une photographie d'atelier traverse le dispositif scénique : à la fois image et lieu, trace d'un espace en voie de disparition, atelier réel et atelier fantôme.

La temporalité de cet espace est travaillée par la répétition. La scénographie et la création sonore instaurent une dilatation du temps comparable à celle des lieux d'attente, où le temps semble circulaire. La musique – guitare et chant portés par Baudouin au plateau – s'organise autour de la ritournelle : des motifs courts et répétitifs qui se décalent peu à peu. Cette écriture puise dans l'héritage des ritournelles anciennes et des traditions de chants itinérants, capables de transformer la perception par la voix. Elle dialogue notamment avec la tradition des Goze, chanteuses aveugles du Japon, dont les pratiques nourriront notre recherche, approfondie lors de notre résidence à la Villa Kujoyama, dont nous sommes lauréats en 2026. En faisant dialoguer l'art dit « élevé » des formes plastiques et l'art populaire du chant, la musique crée un espace où la parole peut s'inscrire dans la durée. Elle participe pleinement du dispositif du Purgatoire en déplaçant l'attention du regard vers l'écoute, et en ouvrant un rapport au temps et à la transmission là où l'image se trouve mise en crise. À l'intérieur de ces boucles émergent des questions simples, parfois grinçantes, formulées sous forme de listes ou de dilemmes\*, qui deviennent de véritables moteurs dramaturgiques.

\*Un exemple de dilemme d'une de ces ritournelles au ton volontairement grinçant: "T'aurais préféré mourir jeune au sommet de ton talent ou avoir une longue vie et finir sur le déclin ?" / "T'aurais préféré avoir des regrets d'être artiste ou des remords de ne pas l'avoir été ?"

Les personnages sont écrits en lien étroit avec les interprètes, et la pièce assume une porosité entre fiction et réel. Le dispositif vidéo permet des incursions documentaires : récits de parcours, rapports aux écoles, à la transmission, à l'apprentissage du regard. Cette dimension documentaire n'est pas un ajout, mais l'un des prolongements du projet. Si l'on prétend saisir une œuvre à partir d'une vie, alors le théâtre devient l'endroit où ce raisonnement peut se vivre en temps réel, avec des artistes présentes au plateau.

Un premier axe vidéo rend perceptible le geste de création en train de se faire : lors des scènes de dessin, des caméras embarquées placent le public dans le point de vue de celle ou celui qui dessine, rendant visible la trajectoire du regard – oscillation entre le modèle et la feuille, hésitations, apparition du trait. Un second axe prolonge la porosité entre fiction et réel par l'apparition d'entretiens et de récits où la personne affleure derrière le personnage.

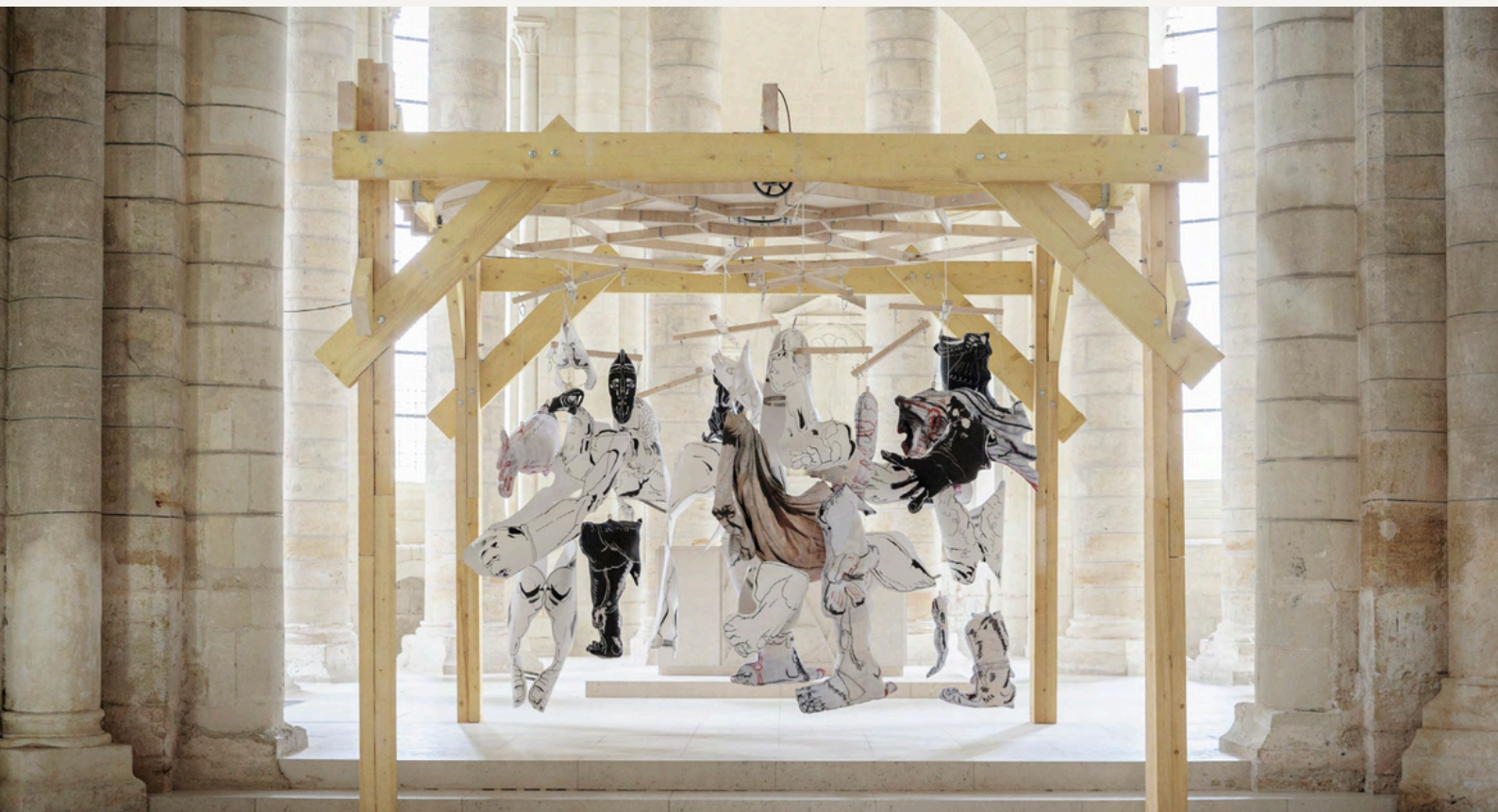
La ventriloquie de Jonathan Capdevielle devient un langage dramaturgique à part entière. Ce qui est dit en ventriloquie relève de la pensée, de l'inavouable, du souterrain ; ce qui est dit bouche ouverte appartient au partage social. Ce dispositif ouvre l'idée de communications invisibles entre les personnages, comme si, dans ce Purgatoire, certaines pensées devenaient audibles. Il participe également à la déconstruction progressive de la figure de Dieu : d'abord instance d'autorité annonçant le Purgatoire, elle se décale peu à peu. En convoquant des motifs renaissants – jugement dernier, grandes scènes de reconnaissance – la pièce les détourne pour déplacer l'enjeu du pardon vers celui de la liberté : non pas être jugé.e, mais pouvoir sortir du dispositif et aller « où l'on veut ». Cette déconstruction permet d'éviter toute moralisation et ouvre la pièce vers une catharsis au sens large : non pas purifier une faute, mais purger une époque et ses injonctions.

Enfin, la collaboration avec l'artiste contemporain Léonard Martin constitue un axe structurant du projet. La pièce intègre la commande d'une œuvre et son activation au plateau. Son regard, nourri d'une connaissance approfondie de la Renaissance, enrichit notre exploration et prolonge des recherches amorcées lors de son séjour à la Villa Médicis. En dialogue avec la scénographie, il produira un ensemble d'œuvres pour le spectacle, manipulées par les interprètes. Celles-ci seront découvertes tout au long de la représentation afin de figurer, de manière performative, la création d'une œuvre sous nos yeux : ce que traversent les vies des artistes pour la faire advenir.

Enfin, pourquoi cette vision nous tient-elle tant à cœur ? Notre démarche trouve un écho dans la Renaissance elle-même. Lorsque Vasari écrit *Les Vies*, une ère de splendeur touche à sa fin et l'obscurantisme gagne du terrain dans la société italienne. Il invente alors des figures, choisit celles qu'il sauve, comme si chaque époque devait se doter des artistes qu'elle mérite – ou dont elle a besoin.

Le Purgatoire que nous mettons en scène devient un espace de suspension et de mise à l'épreuve : un lieu où l'on peut encore prendre le temps de regarder, d'écouter et de transmettre, et où se rejoue la question des artistes et des représentations que notre époque choisit de faire advenir. Réaffirmer l'art comme un espace de redéfinition du monde, et comme la possibilité d'une révolution sensible, nous semble être un geste qui n'a rien perdu de son urgence.

**DAPHNÉ BIIGA NWANAK ET BAUDOUIN WOEHL**



**LE ROI NU – LÉONARD MARTIN, ABBAYE DE FRONTEVRAUD (2020)**

Sculpture mécanique; Bois, tissus imprimés, PVC, 3x3x3m

Crédit : Léonard Martin



**LES GÉANTS – LÉONARD MARTIN (2019)**

Sculpture mobiles; Acier, polycarbonate, papier, 358x140x150cm  
 Une production Audi talents et Villa Médicis, Académie de France à Rome  
 Crédit : Léonard Martin



**BARTLEBY SÉRIE – LÉONARD MARTIN, (2021)**

Vue de l'atelier à la Villa Belleville  
 Huile sur toile, 114x146cm  
 Crédit : Léonard Martin

# PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE DE CRÉATION



## DAPHNE BIIGA NWANAK

**Prix 2025 de la Révélation théâtrale de l'année du  
Syndicat de la Critique (Prix Jean-Jacques Lerrant)**

Daphné est née à Reims en 1991. Elle se forme à l'École de la Comédie de Reims puis au Théâtre National de Strasbourg où elle suit les enseignements de Laurent Poitrenaux, Stanislas Nordey et Bruno Meyssat. Elle découvre la danse contemporaine à travers le vocabulaire d'Odile Duboc, enseigné par Stéphanie Ganachaud, puis auprès de Loïc Touzé. Diplômée d'un master de philosophie Esthétique de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, elle consacre son mémoire à l'analyse de l'œuvre de Jérôme Bel.

Très tôt, elle débute son parcours professionnel en jouant dans *Cancrelat* de Sam Holcroft, mis en scène par Jean-Pierre Vincent pour le Festival d'Avignon en 2011, avant de jouer en 2014 dans *Les Nègres* de Jean Genet, mis en scène par Bob Wilson au Théâtre de l'Odéon. Elle participe par la suite aux créations de Maxime Kurvers, avec *Fassbinder-Aubervilliers* et *Dictionnaire de la Musique* au Théâtre de la Commune, et collabore avec le collectif de danse (La) Horde (*Cultes*, 2019).

On la retrouve dans la dernière création de Séverine Chavrier, *Absalon, Absalon !*, à partir du roman de William Faulkner. En tant que metteuse en scène et en raison de son parcours, Daphné cherche à croiser écriture théâtrale et écriture chorégraphique. Suite à son stage sur la création de *Crowd* mis en scène par Gisèle Vienne, elle décide de développer son vocabulaire artistique en écrivant ses propres pièces.

Lors de ses deux résidences d'écriture au Watermill Center de New-York, elle achève l'écriture de *Lecture Américaine* qu'elle co-crée avec Baudouin Woehl au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. *Maya Deren*, leur seconde mise en scène, est créée en mars 2023 au Théâtre de la Cité Internationale (Paris) et remporte le prix *Between the sea* du Festival Teatro Futuro à Palerme.



# BAUDOUILN WOEHL

Baudouin est metteur en scène et dramaturge pour la danse, le théâtre et l'opéra. Né à Mulhouse en 1991, il intègre la classe préparatoire littéraire du Lycée Henri IV à Paris avant de valider un Master de philosophie en 2014.

Il décide par la suite de se consacrer essentiellement au théâtre, au conservatoire du 19ème arrondissement de Paris puis, plus spécifiquement en tant que dramaturge, à l'école du Théâtre National de Strasbourg où il est reçu en 2017. Son intérêt se porte très vite sur les dramaturgies liées aux gestes entourant la parole et de fait, à l'écriture de pièces chorégraphiques et/ou musicales.

Il accomplit son premier stage auprès de la metteuse en scène Maëlle Poésy et du dramaturge et auteur Kévin Keiss pour la création de *Sous d'autres cieux* (Festival d'Avignon - 2019). Il collabore par la suite avec Maud Le Pladec pour la pièce *Static Shot*, créée pour le Ballet de Lorraine en 2020, et retrouve la chorégraphe pour la création de *Counting stars with you (musique femmes)*, présentée au Festival Montpellier Danse en juillet 2021.

En 2020, il est collaborateur artistique auprès de François Chaignaud et d'Akaji Maro pour la pièce *GOLD SHOWER*, présentée au Festival d'Automne à Paris en octobre 2020. Sa collaboration avec François Chaignaud se poursuit pour la pièce *t u m u l u s*, portée conjointement avec Geoffroy Jourdain, présentée à travers l'Europe et au Festival d'Avignon 2022, puis pour *Cortèges* de Sasha J. Blondeau, François Chaignaud et Hélène Giannchini, qui a été présentée à la Philharmonie de Paris en 2023, et plus récemment pour *Petites joueuses*, présentée au Musée du Louvre en novembre 2024. Baudouin travaille avec de nombreux.se.s artistes telle que Séverine Chavrier (*Absalon, Absalon !*), Clédats & Petitpierre (*Le Carnaval de Venise; L'art de vivre; Platée*), Olivier Martin-Salvan, Valérian Guillaume ou Vincent Thomasset.

A l'étranger, il a enseigné la recherche et la dramaturgie à l'école ERT de la région Émilie-Romagne (Bologne/Modène) dans le cadre d'un chantier consacré à Pier Paolo Pasolini.



# LEONARD MARTIN

Léonard Martin est artiste plasticien. Ses œuvres traitent de grands thèmes de l'art et de la littérature et font appel à des techniques variées, aux divers langages de l'image et de la représentation dans l'espace.

Lors de sa résidence à la Villa Médicis à Rome, il réalise une parade de figures gigantesques inspirées de la peinture du Quattrocento et des Géants du Nord. Ces sculptures mobiles sont exposées au Palais de Tokyo dans le cadre du prix Audi talents et défilent lors de la Nuit blanche à Paris.

Ce goût pour orchestrer l'histoire de l'art et le folklore populaire s'est développé lors de son parcours au Fresnoy – Studio national et aux Beaux-Arts de Paris. Son travail est exposé à la biennale de Lyon, à la biennale de Gwangju (Corée), à l'abbaye de Fontevraud, et récompensé par plusieurs prix dont celui de l'ADAGP pour l'art numérique et la vidéo, le prix Dauphine et le prix Révélation Emerige.

Ses œuvres sont présentes dans diverses collections publiques et privées dont celle de la Ville de Paris et de la Société Générale. Du côté de la performance, il répond à l'invitation de Philippe Quesne pour réaliser sa première création scénique à Nanterre – Amandiers en collaboration avec l'artiste et amie Elvire Caillon.

En 2022, les deux artistes créent K minuscule au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre de New Settings – Hermès. Son travail de peintures et de dessins est exposé à la Collection Lambert en Avignon, et dans différentes galeries. Au printemps 2023, sur l'invitation d'Harry Bellet, journaliste au quotidien Le Monde, il réalise une exposition personnelle au château des comtes de Gondi à Joigny. Léonard Martin est représenté par la Galerie Templon.



# JONATHAN CAPDEVIELLE

Né à Tarbes en 1976, Jonathan Capdevielle, formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. Il participe à plusieurs créations, sous la direction, entre autres, de Lotfi Achour, Marielle Pinsard, David Girondin Moab, Yves-Noël Genod et Vincent Thomasset. Collaborateur de Gisèle Vienne depuis leurs débuts, il a été interprète dans presque tous ses spectacles. Après avoir créé des événements/performances, il commence à développer son propre travail qui mêle autofiction, récits et histoires intimes, en s'appuyant sur l'imitation et des références venues de la culture populaire. Il crée en 2007 Jonathan Covering au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce Adishatz/Adieu créée en 2009. Avec Saga (2015), il ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du roman familial.

En 2017, dans le cadre son association au Quai d'Angers, il propose le Cabaret Apocalypse, projet pour lequel il invite des artistes professionnel.les et amateur.rice.s du territoire angevin de différentes disciplines ainsi qu'un noyau d'artistes avec lequel il a l'habitude de travailler. Deux pièces sont des adaptations : en 2017, À nous deux maintenant, adapté du roman Un Crime de Georges Bernanos, et en 2019 Rémi, d'après Sans famille d'Hector Malot. Jonathan Capdevielle est depuis 2021 artiste associé au T2G. Il y a présenté ses créations Music All, co-signée avec Marco Berrettini et Jérôme Marin du 6 au 15 décembre 2021, Rémi du 11 au 14 mai 2022, et Saga la saison passée en 2022-2023.

En septembre 2021 il crée, Music All, cosignée avec Marco Berrettini et Jérôme Marin. En 2023 il présente pour la première fois une mise en scène d'un texte spécifiquement dédié au théâtre : Caligula, d'Albert Camus, dont il interprète le rôle-titre. En 2024, il est invité par Camille Cottin : ensemble, ils adaptent le texte The Jewish Cock de Katarina Volkner pour un seul en scène intitulé Le Rendez-vous, interprété par Camille Cottin dont il signe la mise en scène. Il prépare actuellement sa prochaine création DAINAS (pron. daïnas), solo autofictionnel pour l'acteur Dimitri Doré. Depuis 2021, Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G - Théâtre de Gennevilliers.



# CAMILLE GRILLERES

Camille Grillères découvre le théâtre enfant puis adolescente dans des ateliers, et notamment la classe préparatoire de l'ENSAD de Montpellier de 2017 à 2019, où elle travaille avec Hélène De Bissy, Elisabeth Cecchi, Samuel Zaroukian, Laurence Vigné....

Elle intègre ensuite l'ENSAD en 2019 jusqu'en 2022. Elle y rencontre de nombreux ses artistes dont le travail la passionne (Nicolas Oton Nicolas Doutey, Charly Breton, Marie Vauzelle, Estelle Landi...) et découvre également, au sein de l'école, la pratique du tango, qu'elle continue d'explorer aujourd'hui. Elle fait à présent partie de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia à Tours et continue en parallèle de travailler avec des compagnies.



# ÉMILE- SAMORY FOFANA

Émile-Samory Fofana (né en 1996 en région parisienne) est un artiste et designer franco-malien dont le travail relie photographie, théâtre, design et performance. Formé à la Haute école des arts du Rhin dans le groupe « Hors format », il y pratique la photo, la vidéo et la performance avant de découvrir le théâtre en 2015 avec la troupe Avenir du Théâtre National de Strasbourg dirigée par Lazare, avec qui il poursuit une collaboration (*Sombre rivière*, *Je m'appelle Ismaël*).

En 2016, il rejoint le programme 1er Acte, travaillant sous la direction de Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane et Wajdi Mouawad. Il devient ensuite un interprète régulier d'Hubert Colas, jouant notamment dans *Désordre* (2018), *Superstructure* (2022) et *Jeff Koons* (2023), ainsi qu'avec Adrien Béal dans *Combats*.

En photographie, il est reconnu pour sa série *Champions League Koulikoro*, qui documente la passion du football en Afrique de l'Ouest et explore les récits populaires non officiels. En 2024, il collabore avec Adidas pour créer un qamis de football fonctionnel, conçu pour être porté autant sur le terrain que dans la prière, fusionnant ainsi pratiques sportives et rituels religieux.

Aujourd'hui basé à Marseille, Émile-Samory Fofana poursuit une démarche transversale où il collecte gestes, objets et récits hybrides pour faire émerger de nouvelles mythologies culturelles.



# ESTEBAN APPESSACHE

Née le 11 janvier 1999 Esteban est un.e danseur.euse polyvalent.e toujours en recherche permanente de nouvelles corporéités amenées par différentes techniques. Obstiné.e dans le travail, attentive, dévouée pour les autres, son objectif est d'agir au sein du groupe en respectant l'unicité de chacun.e. Etudiante au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle obtient son DSNPD en 2020 et son Master en 2022.

Depuis 2019 Esteban est interprète de la pièce *Peaux* de la chorégraphe Zoé de Sousa. Sur la saison 2020 / 2021 elle est danseur.euse pour l'Ensemble Chorégraphique du CNSMDP. En 2021 elle rejoint la chorégraphe et notatrice Anne Collod pour interpréter *Parade and changes* d'Anna Halprin, et collabore avec François Chaignaud pour la pièce *Tumulus*. Dès 2021 Esteban développe un travail de chorégraphe et de scénographe en créant *Today's mue* en collaboration avec Lucie Domenach, et la comédie musicale *The long play* en collaboration avec Isabelle Georges.



# LINDA SOUAKRIA

Linda Souakria est dramaturge, formée à l'Université Paris I, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 49). En 2022, elle a assisté Frédéric Ferrer sur *Borderline Investigations* (2022), et collaboré comme dramaturge stagiaire auprès de Silvia Costa pour *Macbeth* à la Comédie-Française (2024). A l'école, elle a travaillé sur *Toboggan*, création de Juan Bescós, présentée en avril 2025, et a également participé au laboratoire *Trigger Warnings* dirigé par Marlène Saldana. Elle a également contribué à l'élaboration d'une émission radiophonique en lien avec *Making Waves*, présentée au Festival d'Avignon en 2024.



# FLORENT JACOB

Après des études de lettres et de philosophie, Florent Jacob intègre le groupe 38 de l'École du TNS, en section régie/technique du spectacle. Depuis sa sortie de l'école en 2010, il travaille principalement en tant qu'éclairagiste, notamment pour Thibaut Wenger, Bernard Bloch, Sabine Durand, Pauline Ringegade et Yves Beaunesne.

Ces dernières années, il accompagne plus particulièrement le travail de Rémy Barché (La Truite, Le Traitement, Les P'tites Michu, Fanny), de Pierre-Yves Chapalain (Dossier K, Derrière tes paupières), de Bérangère Vantusso (Alors Carcasse), de Catherine Umbdenstock (Meeting Point, Hamlet) ainsi que de Pascal Neyron à l'opéra (La Tante Caroline, Le Chat du rabbin, La Scala di Seta).

Depuis 2020, il développe également une activité de scénographe. Il signe les scénographies et lumières de Baptiste Amann (Des territoires - trilogie, Salle des Fêtes, Lieux communs) ainsi que de Christophe Montenez et Jules Sagot (Et si c'étaient eux?).

En 2024, Florent Jacob se forme à la peinture décorative à l'École d'art mural de Versailles afin de renouveler sa pratique de décorateur, en y intégrant davantage le savoir-faire traditionnel.

Enfin, il poursuit une longue collaboration, aussi bien scénographique que dramaturgique, avec le plasticien Théo Mercier (Du futur faisons table rase, Radio Vinci Park, La Fille du collectionneur, Outremonde, Skinless).



# CESAR GODEFROY

Après avoir été machiniste au théâtre puis régisseur plateau avec H. Colas et A. Françon, César Godefroy se consacre depuis 2012 essentiellement au travail d'éclairagiste. Il a dernièrement collaboré aux créations de Nicolas Liautard (Pangolarium), à celle d'Antonin Tri Hoang dans le cadre du Festival d'Automne de Paris (Chewing gum silence puis Disparitions), de G. Vincent à l'Odéon (Les mille et une nuits), de Maëlle Poésy au Festival d'Avignon (Sous d'autres cieux), celle d'Arnaud Meunier (Pourquoi j'ai pris mon père sur mes épaules), celle de Samuel Achache en collaboration avec l'Ensemble Correspondances (Songs) et celle de Mathias Moritz (Du sang aux lèvres puis Purge).

Il travaille pour la saison à venir avec S. Achache et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon pour l'opéra Hansel et Gretel puis avec Jeanne Candel et l'Académie de l'Opéra de Paris pour l'opéra Le Viol de Lucrece aux Bouffes du Nord. César Godefroy a d'abord été formé à l'école Olivier de Serres à Paris en architecture et scénographie, puis comme machiniste-constructeur en DTMS avant de rejoindre l'école du TNS à Strasbourg.



# FOUCAULT DE MALET

Né en 1996 à Senlis (Oise), Foucault développe rapidement un goût pour la musique, la littérature et le théâtre par ses pratiques amateurs. Il choisit d'intégrer un BTS Audiovisuel en Son au Lycée Henri-Martin de Saint-Quentin avant de suivre une licence d'arts de la scène à l'université de Lille en 2018. Parallèlement, il travaille au Biplan, salle de concert et de théâtre lilloise où il développe ses compétences de régisseur son. Cette escapade lilloise lui donne l'occasion de rencontrer un certain nombre de structures et de compagnies (le Flow, les Maisons Folies, Cie Maskantête, Cie Devant Nous).

En septembre 2019, il entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg comme élève régisseur-créateur, mu par sa curiosité pour les différentes disciplines que propose cette formation. S'il est principalement reconnu en tant que créateur son, il est aussi amené à travailler en tant que créateur lumière, régisseur général ou régisseur plateau sur différents projets. Également bassiste, il travaille actuellement comme musicien et régisseur sur la prochaine création de Mathieu Bauer, *Donnez-moi une raison de vous croire*.



# CLEMENCE ROUDIL

Clémence Roudil est née en 1989 dans le Gard. Diplômée en 2011 des Beaux Arts de Rennes et en 2015 des Beaux-Arts de Paris, elle a depuis participé à des expositions collectives notamment au Palais des Beaux-Arts de Paris, au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, ainsi que dans des centres d'art et des galeries en France et Allemagne. Elle a également bénéficié de plusieurs résidences à Pékin, à Hambourg et en France. Depuis 2020, Clémence Roudil mène des ateliers en milieu scolaire avec comme outils principaux des marionnettes et des masques. Depuis 2020, elle est également collaboratrice technique régulière au T2G-Gennevilliers et a travaillé comme régisseuse générale auprès de Daniel Jeanneteau et Sébastien Kheroufi.



# LEA BONHOMME

Après avoir hésité entre être traductrice, biologiste ou sociologue, Léa s'est finalement laissée passionner par la technique dans les arts vivants par sa pratique du théâtre et du cirque depuis son plus jeune âge. Émerveillée de voir la magie opérer quand le son, le plateau et la lumière viennent coconstruire un spectacle, elle fait ses premières explorations au sein de l'École du TNS, en étant notamment créatrice et régisseuse son pour Mathilde Waeber qui monte en avril 2022 la pièce *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès.

# À PROPOS

[WWW.DAPHNE-BAUDOUIN.COM](http://WWW.DAPHNE-BAUDOUIN.COM)

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl se rencontrent en 2017 à l'École du Théâtre National de Strasbourg. À la croisée du théâtre, de l'écriture et du cinéma leur recherche interroge notre rapport collectif aux images, aux représentations et aux émotions au fil de l'Histoire. Il et elle travaillent ensemble et en compagnie depuis 2020.

Portés par une approche interdisciplinaire, ils partagent entièrement la conception, la mise en scène et l'interprétation de leurs créations. Tandis que Daphné consacre l'essentiel de son temps à l'écriture, Baudouin développe une approche musicale du théâtre, explorant la composition comme un prolongement dramaturgique du texte. Ensemble, ils développent une méthode de création où la légèreté des dispositifs scéniques permet aux pièces d'exister dans des espaces variés sans altérer leur force dramaturgique. Au cœur de leur travail, ils inventent un théâtre qui scrute les images pour en révéler les vides et interroge notre façon de percevoir, de se souvenir et d'éprouver collectivement.

Créée alors qu'ils sont encore en formation au Théâtre National de Strasbourg, leur première pièce *Lecture américaine* est ensuite reprise au Théâtre de la Cité Internationale, où ils ont été artistes associés (2020-2023). La pièce a été soutenue par le Théâtre National de Strasbourg, le T2G (Gennevilliers), les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) et le Watermill Center (New York). Le texte, lauréat de SADC-Beaumarchais, a reçu les encouragements d'Artcena et le Prix de la Fondation Minou Amir-Aslani.

Avec *Maya Deren*, leur seconde création, Daphné et Baudouin poursuivent leur exploration des images et de leur pouvoir sur le regard. Inspirée des écrits de la cinéaste expérimentale américaine éponyme, la pièce imagine le parcours de Vera, une femme qui, après une rupture amoureuse, applique à son propre corps les principes de Maya Deren jusqu'à se transformer en caméra vivante. À travers un dispositif épuré et un jeu d'adresse direct au public, *Maya Deren* interroge la possibilité d'une expérience commune du visible dans un monde fragmenté. Créée en 2023 au Théâtre de la Cité Internationale, elle a été soutenue par plusieurs structures, dont le Ballet National de Marseille, le T2G - CDN de Gennevilliers et le Centre Dramatique National d'Orléans.

Le travail de Daphné et Baudouin s'élabore dans un dialogue constant entre des espaces de création nationaux et internationaux. Du Watermill Center à New York au 1927 Art Space à Athènes, en passant par le Teatro Libero à Palerme, ils développent leurs projets dans des contextes qui nourrissent leur recherche sur l'image et la perception. Ces résidences et collaborations leur permettent d'explorer des méthodologies variées, d'expérimenter de nouvelles formes scéniques et de confronter leur théâtre à des regards multiples, dans une dynamique de création en perpétuel déplacement.

**Daphné et Baudouin sont lauréat.es de la Villa Kujoyama à Kyoto (Institut Français) en 2026.**

